Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 55 (1917)

Heft: 2

Artikel: Pour enterrer le nouvel-an

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHENE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Nº du 13 janvier 1917: Propos d'un sexagénaire (C. P.). — Lo gréfi de Butté. — Pour enterrer le Nouvel-An. — Un enrôlement pour le service de Hollande au temps de Leurs Excellences de Berne. — Ao Paradis. — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (A suivre.)

PROPOS D'UN SEXAGÉNAIRE

П

A UJOURD'HUI, mais que dirais-je? Vous devinez déjà que le Montbenon de 1917, avec ses modernités, son Guillaume-Tell d'opéra-comique, des bustes en plâtre, sa grotte grotesque, son bassin à poissons rouges et son kiosque à musique, n'a pas mes sympathies. Je ne mentionne ici que ces quelques bibelots dont il serait facile de se débarrasser et je passe sans autre devant le gâteau de pierres qui abrite la haute justice fédérale. A quoi bon contrister les bonnes âmes qui admirent le palais (!) et dédaigneusement les beaux arbres? De leurs goûts, ne discutons point.

L'esplanade, heureusement, n'a guère été modifiée, des constructions voisines, malheureuses, ont sensiblement bouché l'horizon. Les petites bonnes avec les gosses y trouvent encore matière à jaser et à se divertir. Mais adieu l'herbe de la pelouse. Plus de pelouse: des fleurs très civilisées, très bien dressées, qui obéissent au jardinier et se groupent au commandement. Elles mettent même à se grouper une fantaisie amusante et forment sur leur terrain d'exercice des méandres, des carrés, des losanges, des cartouches, des arabesques, on dirait que ces bégonias, ces géraniums, ces flox, ces pelargoniums, que sais-je encore? ont appris le dessin à quelque école d'art décoratif ou la danse chez M. Jaques. C'est ravissant, mais combien le gazon plaisait mieux aux petits.

Quant aux côtes, elles ont été mâtées et de la belle façon. Les gamins d'aujourd'hui, si ils jouent toujours aux peaux-rouges, ce dont je doute, n'y retrouveraient pas la forêt-vierge de jadis. Tout cela est bien peigné, bien arrangé, fignoté, très propre. Et les jeunes gens, si ils font encore du dessin d'après nature, ce que j'espère, ne retrouveraient non plus la perspective fuyante et la sauvagerie du petit vallon... Le pont est là. Et il y a aussi les pylònes!!

Montbenon n'est plus Montbenon, ou, si vous voulez, c'est un autre Montbenon, un Montbenon vingtième siècle, un Montbenon pour métèques et macaques, un Montbenon qui fait bien en photographie. Il y a la chapelle de Tell, dont la destination, demeurée mystérieuse, n'est connue que de quelques initiés. Il y a la statue de Vinet — n'en parlons pas, afin de ne contrister personne — il y a le kiosque à musique. Il y a tout ce qu'il faut pour transformer une colline superbe en une vague promenade citadine. Tèt ou tard, un tramway l'agrémentera de ses grincements et de ses sonneries, un café-glacier envahira le parterre, des hôtels boucheront complètement l'horizon. Peut-être trouvera-t-on

le moyen d'installer des magasins autour de la grotte et un garage à l'ombre du palais. Tout est possible. Mais à ce moment-là, personne ne récriminera, car de ceux qui auront connu le vrai Montbenon, le Montbenon populaire, familial et bien lausannois, de ceux-là, les derniers es seront plus de ce monde et leurs arrièreneveux, très scientifiques, s'imagineront probablement que la colline est artificielle, œuvre de quelque ingénieur génial... A moins qu'il n'y ait plus de colline, plus d'arbres, plus rien que des voies ferrées, des entrepôts, des hangars, des grues électriques, des locomotives, des autos et des camions...

Triste perspective qui me fait regretter d'autant plus le Montbenon d'autrefois. C. P.

Le droit. — Un jeune avocat s'en va trouver un de ses respectables confrères, qui compte trente ans d'une pratique des plus distinguées, pour le consulter sur un point de droit douteux.

— Ma foi, mon cher confrère, répond le maitre du barreau, il me serait difficile de vous donner une solution certaine. Dans ma longue carrière, j'ai plaidé une fois *pour*, une fois *con*tre et j'ai gagné les deux fois.

LO GRÉFI DE BUTÉ!

(Patois du Val de Travers.)

Lo gréfi de Buté vegnia a mouéri : c'été on brave omo, bin savan, que n' savé écrire que su sa trébia.

E fayè le répiaci, et lé do meilleu têté du veledge se présètère. Po ne rè faire de djaleu, on lé z'évia se cutchi dzo on pronmî, la gordge euveria: lo permi qui li tchéré éna pronma sérè gréfi.

On cro² vegnia se pertchi dsu l'erbro et lassa tché auqué dé la gordge d'on dé do compagnon, que la tiou vite et se bouète à faire dé sino et à dire comé é pové:

- Y l'ai !... Y l'ai !
- Cratche lo gormô³, li dza l'atro, et no véré.

La feuille 4 que pieurève.

Lo mnistrè de Moti ⁵ avé remarqué dé sa chaire éna jouna feuille qu'avé l'air tot à deu ⁶ et que pieurève to for quan on chantève lé saume. Aprei lo sermon, é la fsa vni vèr lu :

- Qu'è-ço que t'é, Mérister? 7
- Ah! monsieu lo mnistre, noutre éno a crévé sta niu; et quan y ai étédu tanté lo réjan, c'été tan comé noutra poura bourique qu'y n'ai pé pu m'épetchî de pieuré.

Salopa.

Duvoue djoune fené se disputivé, mà el n'é n'étan pé onca i gro mo . La méra d'ena dé duvoue acutève de yoin; el rêle . à sa feuille: « Dèpatche-te d'i dire salopa, d'van qu'el l' lo dise! »

¹ Buttes. ² Corbeau. ³ Noyau. ⁴ Fille. ⁵ Môtiers. ⁶ Tot à deu = tout en deuil. ¬ Marie-Esther. ⁵ Ane. ³ Elles n'en étaient pas encore aux gros mots. ¹º Crie.

Autour d'un testament. — On procède à l'homologation d'un testament. Tous les parents du défunt sont présents. Ils ont grand poine à dissimuler leur impatience et leurs espoirs sous un faux air de tristesse.

Une fois les dispositions du défunt connues, les assistants se retirent en deux camps; c'est presque toujours ainsi. D'un côté les contents, le sourire aux lèvres; de l'autre les mécontents, qui foudroient les premiers de regards furieux et s'épanchent en imprécations dans lesquelles le pauvre défunt en prend pour ses largesses.

- C'est une infamie, clame l'un de ces derniers, je n'ai que les deux tiers des biens de notre oncle! C'est un scandale! Je devais avoir tout.
- Comment, tout? Eh! bien vous ne vous gênez pas, vous! fait un autre mécontent.
- Mais oni, mais, oni, tenez, regardez un peu les lettres que m'écrivait mon oncle, il y en a plus d'une, vous voyez. Eh bien, il n'en est pas une qui ne se termine par ces mots : « tout à vous ». C'est assez clair, ça, j'imagine.

POUR ENTERRER LE NOUVEL-AN

···, le 10 janvier 1917.

Mon cher Conteur,

Dans ton dernier numéro, tu as publié quelques renseignements intéressants sur l'origine des visites du jour de l'An. Voici encore des réflexions, de nature, me semble-t-il, à les compléter, malgré leur caractère plutôt philosophique et mélancolique. Elles sont du chroniqueur français bien connu, Paul Ginisty, et datent de quelques années déjà. Leur âge n'infirme nullement leur valeur.

Un de tes vieux amis.

- « Il fant reconnaître, dit Paul Ginisty, que les hommes ne manquèrent pas de quelque crânerie quand ils transformèrent en une fête le passage d'une année à l'autre, cette date qui marque implacablement la fuite du temps, qui fait pour ainsi dire toucher du doigt la vanité des rèves que l'on avait formés, qui force à réfléchir sur l'écroulement de tant de projets, qui fait douter de la possibilité d'accomplir jamais ce qu'on ambitionnait d'accomplir avec d'ardents et généreux desseins que brise la vie... Il faut qu'ils aient l'espérance chevillée dans le cœur, car il n'est pas, au fond, de jour plus ironiquement triste.
- » A moins que cette « fête » ne prouve seulement la puissance de l'habitude, qui est le plus fort et le plus puissant des tyrans, ce qui est encore une plausible explication philosophique.
- » Jour de l'An! jour de souvenirs mélancôliques, de colères contre le sort qui n'a point donné ce qu'on attendait de lui, jour de découragements, halte mauvaise, en somme, puisqu'elle contraint à la réflexion! Vers l'inconnu où nous allons, mieux vaut marcher, marcher sans trève! Et c'est pourquoi, encore un coup, j'admire que, de cette halte, suggérant les pensées douloureuses, on ait fait une solennité heureuse.

» Toute la factice agitation qui la marque ne vient peut-être que de l'instinctif besoin qu'on a l'échapper à ces réflexions qui finiraient par devenir poignantes. Ce n'est pas trop payer l'ouoli que donne ce grand mouvement des obligations que l'on s'impose, des dépenses auxquelles on s'astreint, des fatigants déplacements que Con s'impose, des corvées dont, le matin la liste paraît un peu effrayante. Si ridiculement cher qu'il soit, le sac de bonbons du confiseur en vogue est encore bon marché si le soin de l'acheer et de le faire porter donne assez de préoccupations pour ne pas penser réellement, et peut-être est-ce une bonne fortune que la vanité, sous toutes ses formes, puisse être à ce point en jeu, ce jour-là! Voilà, sans doute, la sérieuse raison pour laquelle le Jour de l'An, oruyant comme il l'est encore aujourd'hui, a résisté à tous les bouleversements, à toutes les révolutions. Sa futilité est libératrice, sa petite lèvre sauve des angoisses de la vérité.

» En 1791, un certain Nogaret, membre de la Société des amis de la Constitution, puis de celle des Jacobins, proposa, en une curieuse brochure, la suppression des visites du Jour de l'An. Le style en était étrange d'ailleurs. Le civisme de Nogaret s'était offusqué de voir que rien n'était changé en France, au moins sous ce rapport, et il faisait part de son indignation à ses concitoyens, sous une forme virulente.

» Ce novateur, plus révolutionnaire, puisqu'il touchait aux coutumes, que les révolutionnaires politiques, se sentait un grand courroux autant contre ceux qui se prêtaient à ces « salamalecs » du Nouvel-An que contre ceux qui les acceptaient. Et il se haussait jusqu'au lyrisme :

« L'usage, tel qu'il est établi, ne peut cadrer rvec la liberté. Ce sont des marques de déférence qui tiennent de la bassesse et de l'oubli de soimême...»

» Nogaret se piquait de démontrer que l'homme vraiment libre devait laisser au passé toutes ces vaines formalités et qu'il était indigne de lui de s'y plier, que l'heure était venue pour lui de s'émanciper en tout et qu'il n'y avait point de petit côté pour lequel il ne dut attester qu'il avait secoué tous les esclavages.

» C'était assez bizarre de ton : on pouvait trouver là, pourtant, une certaine force de conviction.

» Mais la conclusion était admirable - et inattendue. Après avoir si furieusement tonné contre les visites du Jour de l'An, après avoir trouvé de si bonnes raisons pour établir qu'elles étaient un héritage « abominable » du despotisme d'autrefois, Nogaret demandait... qu'elles fussent remises au 14 juillet. « Je ne regarderais même pas, disait-il, comme indigne du Corps législatif de *décrèter* qu'elles auront

» N'était-ce pas là une de ces surprises qui montrent ce que vaut la logique humaine? Tout l'effort de ce réformateur se portait sur un changement de date et les arguments qu'il avait fait valoir avec tant de feu contre le 1er janvier tombaient dès qu'il s'agissait du 14 juillet! Encore au lieu du simple usage, voulait-il un « décret », - rien que cela! »

Inferno, roman de la guerre mondiale, par Edward Stilgebauer. Edition française chez Bassin-Clottu, éditeur, Neuchâtel, et Georges Crès et Cie.,

Clottu, éditeur, Neuchâtel, et Georges Crès et Cie., Paris.
L'auteur d'« Inferno », le romancier, Edward Stilgebauer jouit depuis longtemps d'une grande célébrité en Allemagne et à l'étranger, grâce à une série d'œuvres fortes et originales.
Son dernier ouvrage Inferno a été confisqué dans les empires centraux. L'Allemagne a renié une fois de plus l'un de ses meilleurs écrivains, parce qu'il a osé dire la vérité. Cette œuvre a été traduite en anglais et en hollandais, et le succès de ces éditions est significatif. Bien que l'édition française ne paraisse qu'aujourd'hui, «Inferno » n'est pas inconnu en France.

Stilgebauer, qui séjourne en Suisse depuis le commencement de la guerre, a pu juger impartiale-ment tous les événements. Son opinion est faite. Pour lui, la Prusse porte la première le poids écra-sant de la responsabilité de la catastrophe actuelle. « Inferno » est le cri d'une conscience qui ne peut plus se taire.

us se taire. Dès les premières pages du roman, un drame poi-

Dés les premières pages du roman, un drame poi-gnant est posé, un drame qui va se développant et s'amplifiant, au point de se confondre finalement avec la catastrophe qui bouleverse l'Europe. L'au-teur évoque avec une grande puissance lyrique tou-tes les souffrances de la Belgique piétinée, glorieuse. Les chapitres consacrés à Louvain, à la chute d'Anvers, aux combats sur l'Yser, au martyre d'Y-pre et enfin à l'invasion de la mer, la grande ven-geresse; laissent une profonde impression. Inferno est un livre à lire.

Alo, dis-voi, Fréderi, que Par express. fait-v ton fils, à la ville?

- Il est dans un atelier où y fabrique des masses d'obus pour l'Allemagne.

Y fabrique des obus pour les Allemands... ton fils ?...

Mais oui... Eh bien, quoi?

- Pour les Al... le... mands??

Oué, pour les Al... le... mands !... Mais y les leur z'envoie par les canons des Français!

Un enrôlement pour le service de Hollande au temps de Leurs Excellences de Berne.

y Vandois dont les ancêtres ont servi sons les drapeaux étrangers, M. Edg. Chappuis (de Chexbres, Rivaz et St-Saphorin), professeur de langues à Berne, a bien voulu nous communiquer le compte que nous reproduisons ci-après. Ce curieux document jette quelque lumière sur les us et coutumes militaires de notre pays peu d'années après la mort de Davel.

Il nous montre les recruteurs fonctionnant dans la contrée de Vevey et poussant une pointe jusqu'à Bex et à Rolle.

De nombreux repas copieusement arrosés facilitent les opérations qui durent une quinzaine de jours (du 30 décembre 1729 au 13 janvier 1730).

La dépense totale se monte à 252 livres 1 sol (environ 378 francs).

Il ne manque rien aux menus servis par l'hôte de la Croix-Blanche, de Vevey, aux sergents recruteurs, aux engagés - dont le nombre augmente de jour en jour - aux tambours et aux joueurs de violon. On déjeune avec des pots de vin, du fromage et du vacherin, voire avec de la longe de veau et de l'épaule de mouton ; au souper figurent de l'oie rôtie et du pois-

Les prix sont du reste modiques. M. de Loës et un « allemand de Zurich » déjeûnent ensemble pour 60 centimes; quatre tambours et joueurs de violon dînent pour 3 francs, et 20 hommes soupent pour 13 fr. 50. Le souper de l'enseigne Demellet revient toutefois à 4 fr. 50; le vin coûte 30 centimes le pot et cette mesure suffit à peine à un tambour.

Vingt-deux hommes sont engagés. Le départ a lieu le 13 janvier 1730. Une dernière collation est offerte à la petite troupe, aux parents, aux amis, à la population.

On consomme à cette occasion 240 pots de vin et 1 pot d'eau-de-vie.

Adieu, les braves et au revoir!

Il ne reste plus que la note à payer, y compris le lit, le banc et les verres cassés.

MARG HENRIOUD.

Doit Monsieur Demellet de la Tour de peilx, Enseigne à la Compagnie de Monst Rolaz Deft Vincent au Régiment Suisse 1 de Constant 2 a Monnet hote a la Croix blanche a Vevey pour depence que sa Becreuë a fait chez luv.

4729 Xbre 30c. M. Deloës venant de Berne un Dejeuné avec un allemand de Zurich batz 4: 8 sols³ dt a Mr Jaquemin avant que d'aller par la ville pour engager deux pots de vin et deux autres pots par la Ville batz 8: 16 sols. Le Soupé accordé avec Mr Jaquemin a batz 34: 3 livres 4 8 sols. Une main de papier à écrire batz 1:2 sols. Lorsqu'ils ont engagé Pierre François Chaudet de Chardonne vin 4 pots: 16 sols. Le soupé de Chaudet et Neiroud du di Chardonne batz 8: 16 sols.

d' 31e le Dejeuné avant que d'aller par la Ville, Vin trois pots: 12 sols. Pain, fromage et vacherin batz 7 ½: 15 sols. A leur retour et par la Ville avant diner cinq pots de vin batz 40: 1 livre. Avant que d'aller a Blonay vin cinq pots batz 10 : 1 livre. Au Diné batz 29 : 2 livres 48 sols. Pendant le jour trois pots de vin : 12 sols. Au Soupé quatre pots : 16 sols. Viande, Salade, Poissont, Oye rotie et pain : 2 livres 18 sols. Au Tambour a part un pot de vin, viande et pain pour batz 5: 10 sols. A Mr Jaquemin un pot de vin batz 2: 4 sols.

1730. Janvr 1er pendant le jour : 1 livre 10 sols.

di 2º A Dejeuné une longe de veau, une Espaule de Mouton, et pain : 2 livres 4 sols. Le Diné a quatre hommes avec Messis Demellet et Jaquemain: 4 livres. Le Soupé un bouilli, une longe de veau, une Espaule et pain : 4 livres. Plus au soir, soupe, salade, Longe de veau, Ragout et pain : 4 livres 2 sols.

dt 3c au Dejeuné pain et viande : 1 livre 43 sols. Le Diné de Mssr Demellet Jaquemin et autres batz 60:6 livres. Le Diné aux Soldats, Soupes, pain et viande 34 batz: 3 livres 8 sols. Le Soupé de Messes Demellet et Jaquemain batz 60: 6 livres. Le Soupé aux Soldats pain et viande batz 41:4 livres 2 sols.

d' 4º a leur départ pour Bex a Bolomay et autres batz 15: 1 livre 10 sols. Pendant le jour cinq pots de vin : 1 livre. Le Soupé de Mons Jaquemain et d'autres batz 15: 1 livre 10 sols. La portion du soupé de Chaudet batz 4:8 sols.

dt Se A Mons' Jaquemin vin douze pots: 2 livres 8 sols. Un plat de Collation batz $7\frac{1}{2}$: 45 sols. Le Soupé a trois personnes batz 30: 3 livres.

9" Le Diné a Mons' Jaquemain batz 7 %: 45 sols. Le Diné et le Soupé a Chaudet et Beranger a 8 hatz chacun: 1 livre 12 sols. Pendant le jour huit pots de vin batz 16: 1 livre 12 sols.

d' 10e Le diné de six personnes M' Jaquemain, trois de Rolle et autres : 4 livres 40 sols. Le Diné au soldat dui a été engagé a Vevey : 6 sols. du 40° Janv' a Diné, Pain, bouilli et Ragout de Veau et Rotis: 3 livres 6 sols. Vin avant que d'aller par la ville pots 14: 2 livres 16 sols. Plus a un qui est venu de Rolle quatre pots batz 8: 16 sols. Ceux qui sont venus de Blonay au nombre de cinq depencé 2 livres. Mess's Demellet, Jaquemin, Deloës et d'autres depence : 5 livres.

Le dt et 11e suivant pour les Repas de Chaudet et Beranger a batz 4 par Repas: 3 livres 4 sols. Le Soupé aux Tambours et joueurs de violon a batz 6 chacun; 2 livres 8 sols. Pour Thé et Eau de Vie batz 10: 1 livre. d¹ 11º Le Dejeuné a dix hommes, Tambours et joueurs de violon : 2 livres. Un Banc cassé batz 15: 1 livre 10 sols. Le Diné a quatre Sergents a batz 10 chacun: 4 livres. Le Diné a douze hommes y compris Tambours et Joueurs: 5 livres 8 sols. Pour un Lit qu'ils ont Cassé batz 40: 4 livres. Le Soupé de cinq Personnes Mº les Sergens a batz 19 chacun : 5 livres. Le Soupé aux Tamhours et joueurs de violon à batz 4 chacun : 2 livres 8 sols. Le Soupé de vingt hommes et autres de

¹ Au service de Hollande.

² Samuel Constant, baron de Rebecque, seigneur de Villars-Mendraz et d'Hermenches (1676-1756).

³ 1 sol (monnaie de compte) == env. 7 ¹/₁₉ centimes.

⁴ 1 livre (monnaie de compte) a 20 sols == env. 1 fr. 50.